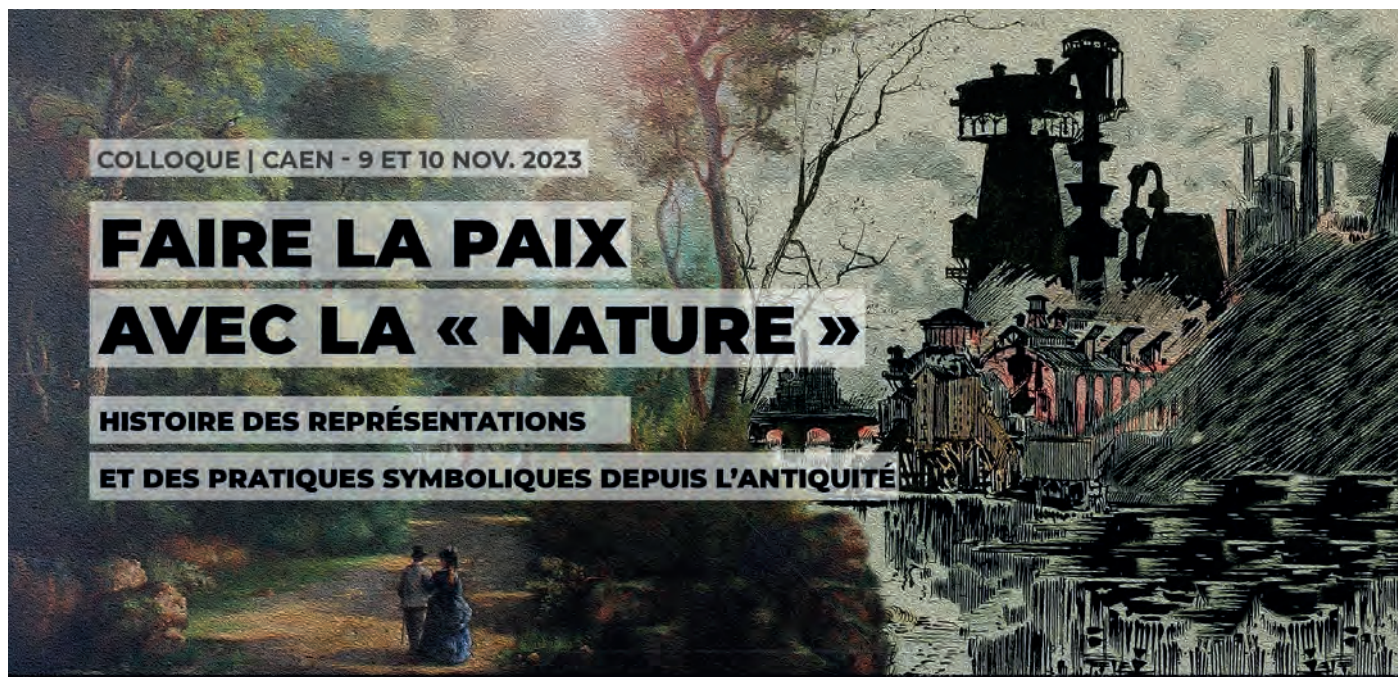


APPEL À COMMUNICATION



« Faire la paix avec la nature est la tâche déterminante du XXI^e siècle. Elle doit être la première, la première priorité pour tout le monde, partout », déclarait le Secrétaire général des Nations Unies, António Guterres, à l'Université Columbia de New York le 2 décembre 2020. S'ensuit le nouveau plan directeur scientifique du Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) « visant à répondre aux urgences climatiques et à lutter contre l'appauvrissement de la biodiversité et la pollution » (2021).

À l'ère de l'Anthropocène, cet impératif moral de pacification universelle avec la nature s'inscrit dans une longue généalogie de discours contrits sur les violences imposées à la nature par le genre humain. Ceux-ci forment la matrice des alertes scientifiques aux XVIII^e et XIX^e siècles. Ainsi, les administrateurs coloniaux et les naturalistes du temps des Lumières réfléchissent aux liens entre la déforestation, l'érosion des sols et les précipitations (Richard Grove, 1995). Ensuite, les ingénieurs français François-Antoine Rauch (1802) puis Alexandre Surell (1840) systématisent l'analyse causale entre la destruction des forêts et celle de « l'harmonie des éléments » (Rauch, 1792). Au tournant du XX^e siècle, les savants de la Société d'Acclimatation documentent la peur, elle aussi ancienne, de voir des espèces animales s'éteindre par la faute des sociétés humaines et le débat de société des années 1890 sur le prix que les oiseaux exotiques doivent payer pour orner les chapeaux à plume des élégantes amplifie leur audience (Rémi Luglia, 2015). Parmi les hommes et les femmes de Lettres, la sensibilité romantique d'un Jules Michelet ou d'une George Sand attise la rhétorique du combat inégal entre une nature vulnérable et un homme prédateur, que tôt ou tard le Dieu créateur viendra juger.

Ces discours s'amplifient avec la « *Great Acceleration* » (John R. McNeill, 2016) du second XX^e siècle. Les scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle reprennent à leur compte le schéma de la théologie naturelle pour mieux souligner la rupture de la modernité. En 1952, son directeur et co-fondateur de l'Union internationale pour la Protection de la Nature, Roger Heim décrit « l'œuvre dévastatrice » d'un Homme vaniteux, vainqueur sur la Nature, « aux dépens de ses semblables et de la Nature qui l'entoure. » Son collègue Théodore Monod alerte l'opinion

avec des formules chocs dans la presse : « L'homme doit se réconcilier avec la nature », « Le roi devenu fou. Toutes les armes que l'homme a inventées pour asservir la planète sont en train de se retourner contre lui » (1972).

Ainsi, l'ère industrielle, qui porte à son acmé l'appétit humain de domination de la nature, s'accompagne en négatif d'appels à ce que l'homme prométhéen, cet « apprenti sorcier », cesse son combat contre la nature. Cette rhétorique opposant deux acteurs suppose la reconnaissance d'une relation belliqueuse dans laquelle les dégâts subis conduiraient un des belligérants à demander l'armistice. Or il faut admettre que dans cet ordre discursif, à la différence des guerres historiques et même des guerres civiles, la guerre n'engage pas deux camps adverses car la nature a besoin de la médiation humaine pour réclamer un armistice, la nature et les sociétés humaines formant un tout, le vivant. La nature, concept occidental (Philippe Descola, 2005), est liée aux humains à la fois en tant qu'*oikos* – elle désigne leur habitat, leur abri vital – et en tant que *logos* – la Nature est une représentation forgée par les humains pour désigner les non-humains et celle-ci fluctue au fil des siècles. Les représentations mettant en scène la guerre puis la réconciliation entre la nature et les sociétés humaines sont donc un artefact de la réflexivité environnementale pour désigner la prise en compte d'un déséquilibre – souvent attribué à un excès – dans la relation entre les sociétés humaines et leur environnement.

Ces discours sont-ils inédits ? La césure du XVIII^e siècle mise en lumière par Michel Foucault puis Philippe Descola invite à répondre par l'affirmative. Selon ces auteurs, l'avènement de la physique moderne, en engageant le processus d'asservissement de la nature à l'Homme, aurait également inauguré la rhétorique belliciste :

« Le dualisme de l'individu et du monde devient dès lors irréversible, clé de voûte d'une cosmologie où se trouvent en vis à vis les choses soumises à des lois et la pensée qui les organise en ensembles signifiants, le corps devenu mécanisme et l'âme qui le régit selon l'intention divine, la nature dépouillée de ses prodiges offerte à l'enfant roi qui, en démontant ses ressorts, s'en émancipe et l'asservit à ses fins. »¹

Toutefois, est-il juste de soutenir que les sociétés des siècles précédents auraient été privées d'agency environnementale, aveugles aux effets de l'anthropisation des milieux et condamnées à la peur et à la « soumission à des puissances indisciplinables » (Marc Bloch, 1939) ? Jean Dorst (*Avant que nature meure*, 1965) a dressé l'inventaire d'auteurs qui, de l'Antiquité à la période moderne et de la Méditerranée à la Mongolie, ont décrit avec précision la responsabilité humaine dans la dégradation des forêts, dans l'érosion des sols et dans la disparition d'espèces faunistiques et ont rapporté les mesures prises pour y remédier. Plus récemment, Jean-Baptiste Fressoz et Fabien Locher ont bien montré l'utilité d'une étude de la réflexivité environnementale des sociétés passées, en situant mieux les manières très différentes dont ces dernières ont pensé les conséquences de l'agir humain sur l'environnement (Jean-Baptiste Fressoz et Fabien Locher, 2020).

L'historiographie des calamités naturelles fournit elle aussi une réflexion éclairante. Au Moyen Âge comme à l'époque moderne, les inondations, sécheresses, tempêtes et tremblements de terre ne sont pas simplement perçus comme des manifestations du courroux divin tétanisant les sociétés dans une attitude passive. D'un côté, les populations réagissent aux fléaux naturels par le recours à des pratiques magiques et religieuses : offrandes, rites, prières, appels aux miracles et aux saints (Jacques Berlioz, 1998). De l'autre, des analyses rationnelles et logiques sur l'enchaînement des causalités développeraient un regard « moins craintif » sur la nature et une réflexivité environnementale efficiente dès le XIII^e siècle. Parmi les causes des fléaux, les contemporains identifient et déplorent leur responsabilité dans les dérèglements de la nature. Thomas Labbé relève en particulier un passage chez Pétrarque cherchant « les causes cachées

¹ Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, NRF, 2005, p. 98.

» aux calamités et concluant qu'il « est probable que les hommes en soient d'un côté responsables, et la nature de l'autre. Dieu l'ayant bien sûr permis et ordonné à cause de l'attitude honteuse des hommes. » (1367). Trouve-t-on des échos à ce type de raisonnement dans les sociétés de l'Antiquité ou du Haut Moyen Âge ?

Dans ce combat supposé entre la nature et les humains, la nature peut remporter la victoire. Kyle Harper (2017) inaugure son ouvrage par un prologue intitulé « Le Triomphe de la nature » pour mettre en lumière le poids des facteurs climatique et pandémique dans l'effondrement de l'empire romain. Jared Diamond (2005) systématise l'analyse des dommages environnementaux pour expliquer la disparition de certaines civilisations. Ces auteurs mettent en lumière la victoire de mécanismes naturels sur les velléités d'exploitation par l'homme. Dans ces processus, quelle conscience les contemporains expriment-ils de leur responsabilité ? À quels débats et conflictualités cela conduit-il ?

Le vivant est également bouleversé par les conflits armés entre humains. L'histoire environnementale des guerres s'intéresse aux phases de sorties de guerre et nous éclaire sur les processus de réparation des dommages infligés aux terrains de guerre et aux espèces les peuplant. Quelles motivations et quels discours accompagnent ces mesures réparatrices ? Quelle part les autorités accordent-elles aux éléments naturels dans le réaménagement des paysages de ruines ?

Enfin, les moments historiques de pacification mobilisent à travers les âges une sémiotique de la nature contribuant à apaiser les tensions. C'est particulièrement le cas à Rome où le rétablissement de la paix et l'instauration d'un nouveau régime au tournant de notre ère vont de pair avec une nouvelle esthétique où les motifs végétaux (l'acanthe notamment) occupent une place prépondérante, cette « esthétique du cosmos », en tant que retour à l'ordre de la nature, succédant à « l'esthétique du chaos » ayant accompagné les guerres civiles du 1er siècle a. C. (Gilles Sauron, 2022 (1994) et 2000). Ainsi, de l'*Ara Pacis* augustéenne à la colombe de la paix de Picasso, en passant par les arbres de la Liberté inaugurés par l'ère des Révolutions, le règne animal et le règne végétal composent le langage de la paix. Des études de cas nous permettront de mieux comprendre cette utilisation symbolique des éléments de nature.

Le colloque se concentrera sur les séquences de pacification relatives aux trois catégories de conflit décrites *supra* : les conflits armés entre humains, les attaques de la « nature » contre les sociétés humaines (inondations, tremblements de terre, sécheresses, gels tardifs, etc.) et celles des sociétés humaines contre la « nature » (pollutions, déforestations, érosions, extinctions d'espèces, bouleversement climatique, etc.). Il interrogera au long cours les épisodes durant lesquels les sociétés humaines ont jugé nécessaire de faire la paix avec « la nature », et, ce faisant, contribuera à mieux connaître leur perception de leurs interdépendances. Il sera aussi l'occasion de mieux comprendre comment, face à des situations de crise systémique, des collectifs se ressaisissent et parviennent à renouer le dialogue entre les humains et les vivants qui peuplent le monde (Nastassja Martin, 2022). Pour ce faire, des communications sur des aires géographiques variées et extra-européennes, avec des études de cas à plusieurs échelles, seront les bienvenues.

Les propositions étudieront les discours, les rites et les représentations collectives identifiant des déséquilibres au sein du vivant, les modes de remédiation immédiats et enfin les projets et utopies d'établissement d'une paix durable dans le vivant.

AXE 1. LA RECONNAISSANCE D'UNE SITUATION CONFLICTUELLE ET LA NÉCESSITÉ D'Y METTRE FIN

La nécessité de faire la paix avec la nature suppose la reconnaissance préalable d'une situation de guerre. Dans quels systèmes de représentations ce rapport conflictuel s'inscrit-il d'une société à l'autre ?

Pour y répondre, nous mobiliserons l'histoire des sciences et des savoirs. Quels savoirs sont

mobilisés afin d'identifier cette situation de crise, d'y apporter un diagnostic et éventuellement d'y remédier ? Les travaux sur les nuisibles à l'époque contemporaine ont par exemple montré qu'à une vision combative prônant la défense des espèces utiles d'une part et la destruction des espèces nuisibles d'autre part a succédé le postulat pacifiste « d'équilibres naturels » à conserver (Rémi Luglia (dir.), 2018). La notion d'homéostasie – qu'on trouve sous la plume de James Lovelock puis d'Edgar Morin et de Bruno Latour – transpose la capacité de régulation propre aux organismes vivants au biotope et à la biocénose. Qu'implique le constat de rupture de cette homéostasie ? Est-elle jugée habituelle, tolérable ou alarmante ?

Ensuite, dans une démarche d'histoire sociale et culturelle, que savons-nous des motivations poussant les hommes et les femmes à la rétablir ? Les contextes sont éminemment variables d'une période et d'un espace à l'autre. C'est pourquoi nous invitons les propositions de communication à interroger tour à tour les facteurs religieux, économiques, culturels et politiques.

AXE 2. LES MOYENS DE FAIRE LA PAIX AVEC « LA NATURE »

Quels sont les moyens mobilisés pour ramener l'homéostasie ?

Nous nous intéresserons aux mesures juridiques de régulation des prédatons humaines sur le vivant : restriction de la chasse, de la déforestation, de la surpêche, etc.

Nous attendons également des propositions étudiant les rituels symboliques d'apaisement des éléments naturels après un épisode de calamité. Par exemple, dans les rites météorologiques qui perdurent de l'Ancien Régime à l'époque contemporaine (processions, rogations), comment le désir de retour à un équilibre perdu est-il désigné et comment se manifeste-t-il ?

Enfin, dans quelle mesure les périodes de sortie de guerre et de conflit offrent-elles l'opportunité de réparer le vivant endommagé ou détruit ? Les relations entre humains et non-humains sont-elles restructurées et/ou bouleversées ? Par ailleurs, quels symboles emprunte-t-on à nature pour sceller le retour de la concorde entre les hommes après un conflit armé ? Nous nous intéresserons à l'ornementation des monuments de sortie de guerre et de commémoration de la paix (mémoriaux, arcs de triomphe, monuments aux morts), aux rituels symbolisant la pacification après un épisode de conflit armé, de guerre civile ou de révolution (arbres de la liberté de 1789 et 1848, colombe du Mouvement pour la paix après-guerre). À quels imaginaires de la nature cela renvoie-t-il ?

AXE 3. L'ÉTABLISSEMENT D'UN ORDRE PACIFIQUE DURABLE

À l'époque contemporaine, la refondation des relations entre les sociétés humaines et le reste du vivant fait l'objet de débats approfondis. À partir de la dialectique guerre/paix au cœur du colloque, nous invitons à étudier à nouveaux frais les propositions de pacification durable en jeu. Il ne s'agira pas seulement d'étudier les pratiques de pacification émanant des élites, mais aussi celles qui sont portées par les mouvements de la société civile, voire par les subalternes auxquels l'histoire environnementale a cherché à redonner une voix (Ramachandra Guha, 1989). Le colloque s'intéressera donc aux pratiques ordinaires de paix avec la nature, notamment à travers la persévérance de l'agriculture vivrière dans certaines régions du monde, mais aussi avec des mouvements de « re-biologisation » voire de « re-territorialisation » de l'agriculture.

Les philosophies d'inspiration naturaliste partagent l'utopie d'un retour à une nature originelle mythifiée et à ce titre elles proposent un nouvel ordre dans lequel les frontières entre humains et non-humains seraient abolies. Cette perspective est par exemple déclinée dans les pensées antispécistes. Selon Baptiste Morizot toutefois, les antispécistes demeurent prisonniers du dualisme moderne opposant les humains à « la nature ». Pour garantir une paix durable, il propose d'inventer un nouveau type de diplomatie au sein du vivant qui serait guidée par « la théorie et la pratique des égards ajustés » (Morizot, 2020).

Les préservationnistes, ces partisans du « ficher la paix à la nature », ne postulent-ils pas une relation ontologiquement hostile des sociétés humaines au reste du vivant, nécessitant l'éloignement définitif des belligérants et la création de réserves ?

Les conservationnistes défendraient quant à eux l'idéologie du vivre ensemble dans le respect des droits de chacun. Dans cette perspective, l'« écologie de la réconciliation » (Michael Rosenzweig) cherche à encourager la biodiversité dans les systèmes anthropiques en incluant l'homme comme partie intégrante des écosystèmes. Nous intégrerons également les changements de paradigme en écologie des paysages. La notion de « Tiers paysage » avancée par Gilles Clément, celle de « jardin en mouvement », ou encore celle de « temps-paysage » (Bernardette Bensaude-Vincent, 2021) témoignent de la volonté de coopérer avec la nature, et de faire moins contre elle qu'avec elle.

COMITÉ D'ORGANISATION

- **Caroline Blonce**, Maîtresse de conférences en histoire romaine, Université Caen Normandie, HisTeMé, UR 7455 >> caroline.blonce@unicaen.fr
- **Jan Synowiecki**, Maître de conférences en histoire moderne, Université Caen Normandie, HisTeMé, UR 7455 >> jan.synowiecki@unicaen.fr
- **Anna Trespeuch-Berthelot**, Maîtresse de conférences en histoire contemporaine, Université Caen Normandie, HisTeMé, UR 7455 >> anna.trespeuch-berthelot@unicaen.fr

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- **Delphine Acolat** (Université de Bretagne Occidentale)
- **Anne-Claude Ambroise-Rendu** (Université Versailles Saint-Quentin)
- **Isabelle Bournier** (Mémorial de Caen)
- **Patrick Fournier** (Université Clermont Auvergne)
- **Émilie Gaillard** (Sciences Po Rennes/ Chaire d'excellence Normandie pour la Paix)
- **Alban Gautier** (Université Caen Normandie)
- **Pauline Guéna** (CNRS)
- **Thomas Hippler** (Université Caen Normandie)
- **Henri Jaffeux** (Association pour l'histoire de la protection de la Nature et de l'environnement)
- **Annette Lensing** (Université Caen Normandie)
- **Philippe Madeline** (Université Caen Normandie)
- **Charles-François Mathis** (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)
- **Émilie-Anne Pépy** (Université Savoie Mont Blanc)
- **William Pillot** (Université d'Angers)

MODALITÉS DE SOUMISSION

Les propositions de communication (20 lignes) accompagnées d'un titre, ainsi qu'une présentation bio-bibliographique (10 lignes) sont à soumettre avant le **28 février 2023** sur le site web du colloque : <https://paix-nature.sciencesconf.org/>

CALENDRIER

Retour des propositions de communication : **28 février 2023**

Retour de l'avis du Conseil scientifique : **30 avril 2023**

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Le colloque aura lieu le **jeudi 9 et le vendredi 10 novembre 2023** à l'Institut Mémoires de l'édition contemporaine (IMEC) et au Mémorial de Caen. L'entrée sera libre.

L'hébergement et les repas sont pris en charge par les organisateurs. Les frais de transport restent à la charge des participants dans la mesure du possible.

BIBLIOGRAPHIE

GÉNÉRALITÉS SUR LES RAPPORTS ENTRE NATURE ET SOCIÉTÉS

- David Arnold, *The Problem of Nature: Environment, Culture, and European Expansion*, Cambridge, MA., Blackwell, 1996.
- Bernadette Bensaude-Vincent, *Temps-paysage. Pour une écologie des crises*, Paris, Editions Le Pommier, Paris, 2021.
- Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.
- Jean-Pierre Devroey, *La nature et le roi. Environnement, pouvoir et société à l'âge de Charlemagne (740-820)*, Paris, Albin Michel, 2019.
- Jared Diamond, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Paris, Gallimard, 2006 [1^e éd. 2005].
- Richard C. Hoffmann, *An Environmental History of Medieval Europe*, Cambridge University Press, Cambridge, 2014.
- Donald J. Hughes, *Pan's Travail: Environmental Problems of the Ancient Greeks and Romans*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1994.
- James Lovelock, Lynn Margulis, « Atmospheric homeostasis by and for the biosphere : the Gaia hypothesis », *Tellus*, n°26, 1974, p. 1-10.
- Nastassja Martin, *À l'est des rêves. Réponses even aux crises systémiques*, Paris, La Découverte, coll. « Les empêcheurs de penser en rond », 2022.
- Fabrice Mouthon, *Le sourire de Prométhée. L'homme et la nature au Moyen Âge*, Paris, La Découverte, 2017.
- Gilles Sauron, *Quis deum ? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome, Ecole française de Rome (BEFAR ; 285), 1994, réédition augmentée 2022.
- Gilles Sauron, *L'histoire végétalisée : ornement et politique à Rome*, Paris, Picard, 2000.

APPROCHES ENVIRONNEMENTALES DES CONFLITS ARMÉS

- Jay E. Austin and Carl E. Bruch (éd.), *The Environmental Consequences of War: Legal, Economic and Scientific Perspectives*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.
- Charles Edwin Cloosmann (éd.), *War and the Environment: Military Destruction in the Modern Age*, College Station, Texas A&M University Press, 2009.
- Tait Keller, « Aux marges écologiques de la belligérance. Vers une histoire environnementale globale de la Première Guerre mondiale », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 71, no. 1, 2016, pp. 65-86.
- John R. McNeill et Corinna R. Unger, *Environmental Histories of the Cold War*, New York, Cambridge University Press, 2010.
- Chris Pearson, *Mobilizing Nature. The Environmental History of War and Militarization in Modern France*, Manchester, Manchester University Press, 2012.
- Michael L. Rosenzweig, *Win-win Ecology. How the Earth's Species Can Survive in the Midst of Human Enterprise*, Oxford University Press, Oxford, 2003.

- Edmund Russell, *War and Nature, Fighting Humans and Insects with Chemicals from World War 1 to Silent Spring*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.
- Richard Stevens, *The Trail: A History of the Ho Chi Minh Trail and the Role of Nature in the War in Vietnam*, New York, Garland Publishing, 1993.
- Arthur H. Westing (dir.), *Herbicides in War: The Long-Term Ecological and Human Consequences*, Londres/Philadelphia, Taylor & Francis, 1984.
- Arthur H. Westing, *Global Resources and International Conflict: Environmental Factors in Strategic Policy and Action*, Oxford, Oxford University Press, 1986.
- Arthur H. Westing (dir.), *Cultural Norms, War and the Environment*, Oxford, Oxford University Press, 1988.
- David Zierler, *The Invention of Ecocide*, Athens, University of Georgia Press, 2011.

LA GUERRE DE LA NATURE À L'HOMME : CALAMITÉS NATURELLES, ETC.

- Bartolomé Bennassar (dir.), *Les catastrophes naturelles dans l'Europe médiévale et moderne*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1996.
- Dieter Groh, Michael Kempe et Franz Mauelshagen (dir.), *Naturkatastrophen. Beiträge zu ihrer Deutung, Wahrnehmung und Darstellung in Text und Bild von der Antike bis 20. Jahrhundert*, Tübingen, Gunter Narr, 2003.
- Jussi Hanska, *Strategies of Sanity and Survival: Religious Responses to Natural Disasters in the Middle Ages*, Helsinki, Finnish Literature Society, 2000.
- Kyle Harper, *Comment l'Empire romain s'est effondré. Le climat, les maladies et la chute de Rome*, Paris, La Découverte, 2019.
- Andrea Janku, Gerrit J. Schenk et Franz Mauelshagen (dir.), *Historical Disasters in Context: Science, Religion, and Politics*, Londres, Routledge, 2012.
- Thomas Labbé, *Les catastrophes naturelles au Moyen Âge, XII^e-XV^e siècle*, Paris, CNRS Éditions, 2017.
- Anne-Marie Mercier-Faivre et Chantal Thomas (dir.), *L'invention de la catastrophe au XVIII^e siècle. Du châtement divin au désastre naturel*, Genève, Droz, 2008.
- Christian Pfister (dir.), *Le jour d'après. Surmonter les catastrophes naturelles : le cas de la Suisse entre 1500 et 2000*, Berne, Haupt, 2002.
- Grégory Quenet, *Les tremblements de terre aux XVII^e et XVIII^e siècles. La naissance d'un risque*, Seyssel, Champ Vallon, 2005.
- Christian Rohr, *Extreme Naturereignisse im Ostalpenraum. Naturerfahrung im Spätmittelalter und am Beginn der Neuzeit*, Cologne, Böhlau, 2007.
- Gerrit Jasper Schenk (dir.), *Historical Disasters Experiences: Towards a Comparative and Trans-cultural History of Disasters Across Asia and Europe*, Berlin, Springer, 2017.
- François Walter, *Catastrophes. Une histoire culturelle, XVI^e-XXI^e siècle*, Paris, Seuil, 2008.

LA GUERRE DE L'HOMME À LA NATURE ET LES POLITIQUES DE CONSERVATION

- Guillaume Blanc, *Une histoire environnementale de la nation. Regards croisés sur les parcs nationaux du Canada, d'Éthiopie et de France*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015.
- Jean Dorst, *Avant que nature meure*, Paris, Delachaux et Niestlé, 1965.
- Caroline Ford, *Naissance de l'écologie. Polémiques françaises sur l'environnement (1800-1930)*, Paris, Alma éditeur, 2018.
- Jean-Baptiste Fressoz et Fabien Locher, *Les révoltes du ciel. Une histoire du changement climatique XV^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 2020.
- Richard Grove, *Green Imperialism. Colonial Expansion, Tropical Island Edens and the Origins of*

Environmentalism, 1600-1860, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.

- Ramachandra Guha, *The Unquiet Woods. Ecological Change and Peasant Resistance in the Himalaya*, Oxford, Oxford University Press, 1989.

- Steve Hagimont, Charles-François Mathis, Anne-Claude Ambroise-Rendu et Alexis Vrignon, *Une histoire des luttes pour l'environnement. 18e-20e trois siècles de débats et de combats*, Paris, Textuel, 2021.

- Roger Heim, *Destruction et protection de la nature*, Paris, Armand Colin, 1952.

- Karl Jacoby, *Crimes contre la Nature : Voleurs, squatters et braconniers : l'histoire cachée de la conservation de la nature aux Etats-Unis*, Paris, Anarchasis, 2021.

- Richard W. Judd, *The Untilled Garden. Natural History and the Spirit of Conservation in America, 1740-1840*, New York, Cambridge University Press, 2009.

- John M. Mackenzie, *The Empire of Nature: Hunting, Conservation and British Imperialism*, Manchester, Manchester University Press, 1988.

- Carolyn Merchant, *The Death of Nature: Women, Ecology and the Scientific Revolution*, New York, Harper & Row, 1989 [1e éd. 1980].

- Adam Rome, *The Bulldozer in the Countryside: Suburban Sprawl and the Rise of American Environmentalism*, New York, Cambridge University Press, 2001.

- Mark D. Spence, *Dispossessing the Wilderness: Indian Removal and the Making of the National Parks*, Oxford, Oxford University Press, 1999.